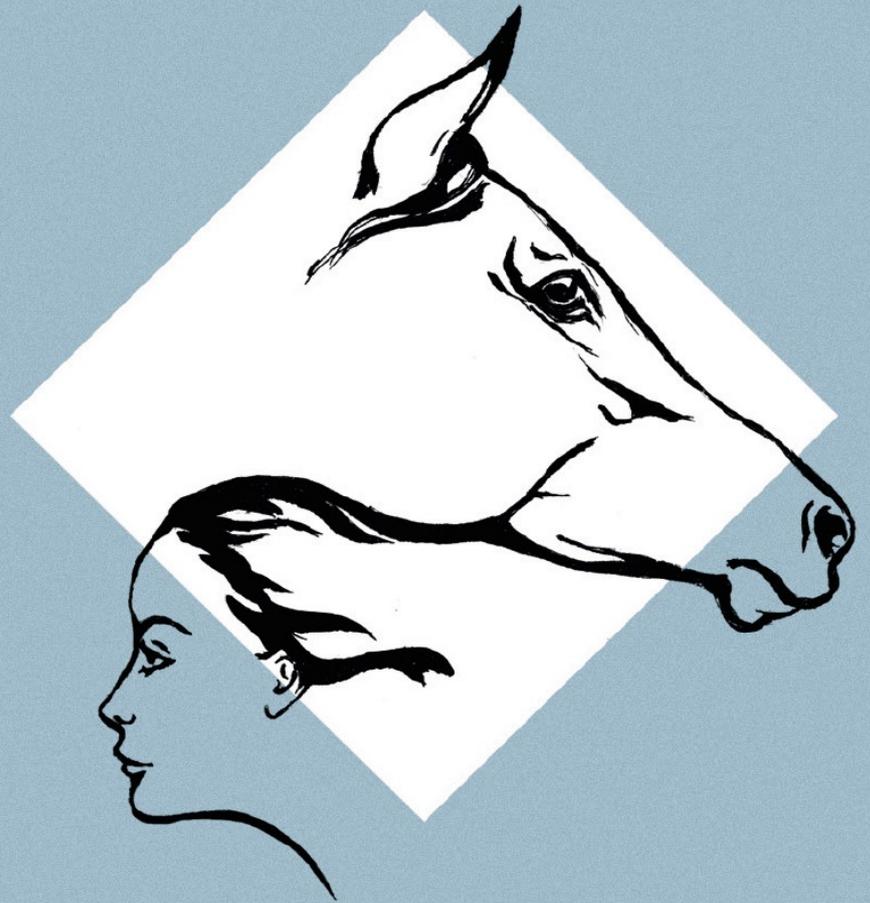


Rudolf G. Binding
*Traité d'équitation
pour ma bien-aimée*



éditions du
ROCHER

Traité d'équitation pour ma bien-aimée

Rudolf G. Binding

**Traité d'équitation
pour ma bien-aimée**

*Traduit de l'allemand
et présenté par Alexandra Besson*

éditions du
ROCHER

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

TRAITÉ D'ÉQUITATION POUR MA BIEN-AIMÉE

Texte inclassable, récompensé d'une médaille d'argent aux jeux d'Amsterdam de 1928, à l'époque où la littérature était encore une discipline olympique¹⁴, ce traité d'équitation en prose poétique déploie une langue empreinte de grâce et de sensibilité et mêle préceptes équestres, célébration de la beauté du jour et de la vie, et déclarations d'amour. Car c'est pour sa muse Eva Cornstein, dite « Joie », le plus grand amour de sa vie, que Binding a rédigé cette singulière leçon. L'équitation y devient danse, envol, jubilation, sans pourtant se départir jamais d'une grande retenue et d'une rigoureuse justesse – selon les règles de l'amour courtois. Mais par-dessus tout, Binding nous révèle combien la compagnie du cheval doit nous conduire à une profonde introspection, car « le cheval est notre miroir ». En selle, il nous faut répondre à l'injonction inscrite sur le fronton du temple de Delphes, « connais-toi toi-même », et aller plus loin encore : apprendre à maîtriser nos affects et à élever nos pensées, aspirer toujours à de meilleures manières et de plus hautes vertus, car un cœur sans noblesse interdira toujours de devenir bon cavalier.

A.B.

Viens ! À cheval ! Viens au soleil et à l'air libre. Abandonne aux gens étroits le manège, sa poussière et ses coins étroits. Viens rejoindre les chemins éternels et grands ouverts, où l'herbe vierge se couvre de rosée, où les ombres du feuillage dansent sur ton passage, où la lumière te cajole, où le vent joue à s'enrouler autour de toi, où rien ne connaît plus de limites, où ton cœur s'élargit et chevauche dans l'immensité sans bornes de son royaume.

Car telle est la promesse que je te fais, ma bien-aimée : le dos de ton cheval jette le monde à tes pieds. Je veux faire de lui ton trône, du haut duquel tu manieras un sceptre d'une puissance, d'une joie et d'une liberté dont tu n'as jamais eu idée.

Ce n'est qu'en dehors des murs, et si ton cœur aime, que ton cheval te porte comme il se doit. Ce n'est qu'au dehors, à ciel ouvert, qu'il est pleinement royal, pleinement animal. Ce n'est qu'au dehors qu'un véritable élan l'anime. S'il t'obéit en extérieur, alors il t'obéit vraiment. Ce n'est qu'au dehors qu'il ressent sa puissance tout entière, et que toi aussi, tu ressens sa puissance tout entière, et que tu règues sur cette force qui libère enfin sa pleine mesure.

Une piste perpétuellement rompue par les coins, des allures contenues dans des cercles toujours plus petits, des barrières et des pare-bottes criblés de clous, un toit qui cache le ciel – est-ce ce que cela convient à des amants ?

La haute école – très bien. Mais la plus haute école de toutes, veux-tu vraiment t'y dérober ? Seul le ciel est un chapiteau à ta mesure, ma bien-aimée, quand tu montes à cheval.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

grossiers. Alors l'encolure se ferme, au lieu de s'allonger, les oreilles se couchent en arrière, le nez descend vers le poitrail, la nuque s'encapuchonne et la foulée se réduit. « Il s'appuie sur le mors », dit le moniteur qui réfléchit comme un garçon d'écurie. C'est bien plutôt que la main refuse au cheval cet appui délicat, l'en détourne et l'en dégoûte.

As-tu déjà, ma bien-aimée, considéré attentivement cet instrument prodigieux qui repose dans la bouche du cheval, la barre d'acier avec ses deux branches, et dont la gourmette ajustable entoure la mâchoire inférieure ? Il n'y a plus personne ou presque pour songer au caractère génial de cet outil – et de même, personne ou presque ne saisit plus vraiment ce qu'est une roue, une pince ou un rouleau.

Le mors de bride est un levier qui met en branle tous les rouages dans le corps du cheval. À l'observer attentivement, on comprendra qu'il maîtrise l'ensemble de ses articulations, mais on l'a dépouillé de cette magie qui l'habitait à l'origine. Que pour toi seule, cet enchantement soit maintenant ravivé.

Un cheikh arabe fut peut-être le premier à qui il apparut un jour comme une vision, épousant la fougue d'un cheval au sang noble. Peut-être en confia-t-il l'exécution à un ferronnier chevronné de sa tribu, qui avait pressenti de quoi il retournait ici. Seul le cavalier arabe fait de cet instrument l'usage pour lequel il a été conçu, depuis toujours ; mais le poing cuirassé du chevalier médiéval en tournoi, qui lance son cheval trapu et caparaçonné contre l'adversaire, trahit l'intelligence délicate qui présidait à son invention : aider et soutenir un cheval dans ce jaillissement délié où il ne touche presque plus terre.

Qu'est ce qui se joue ici ? Cet Arabe qui émergeait de sa tente a vu son jeune pur-sang en liberté, paissant l'herbe du désert, répondre à son appel et accourir vers lui. Ses foulées aériennes étaient mues par la force, la curiosité et l'attraction de cette main qui avait peut-être quelque friandise à lui tendre.

Quand il se déplace ainsi, se dit-il, mon cheval n'est pas alourdi par le poids de mon corps. Comment puis-je suspendre

cette charge que je lui impose, par quel moyen puis-je la compenser, afin qu'il ne la sente plus ? afin qu'il continue de flotter ainsi dans les airs, même sous mon poids ?

Et il en vint à concevoir quelque chose qui le soutienne et l'accompagne constamment dans cette allure relevée, qui puisse aider le cheval engageant sa masse en avant, et l'alléger dans la même mesure que le poids du cavalier sur son dos l'alourdissait.

Alors il alla trouver ce forgeron.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Tu ne devrais jamais monter moins bien que ce dont tu es capable. La plupart des gens montent encore moins bien qu'ils le pourraient. Toutes leurs humeurs, leurs contrariétés, leurs mauvaises affaires et l'agacement qu'ils éprouvent envers eux-mêmes, ils s'en déchargent sur leur cheval – la plupart du temps, sans même s'en rendre compte.

Ils montent plus mal sur de mauvais chemins que sur de bons, alors que le cheval est le seul à sentir les cailloux. Sous la pluie et dans la tempête, ils se tiennent de travers, tout flageolants, comme des sacs trempés. Ils montent plus mal seuls qu'en présence de tiers susceptibles de les regarder. – Sur le dos du cheval, le temps est toujours meilleur qu'à pied.

Ne laisse pas ton cheval vingt-deux heures sur vingt-quatre dans un box obscur à fixer un mur en torchis, tout ça pour le bousculer pendant deux heures avant de l'enfermer à nouveau. Toi aussi, cela te rendrait bête et obtuse, irritable et irascible. Viens plutôt, le soir, sortir à nouveau le cheval que tu as monté le matin – sans sa selle, sans son filet. Fais une promenade vespérale avec lui, jusqu'en limite des prairies ou sur les bordures herbeuses de l'allée, laisse-le arracher quelques poignées de trèfle frais et d'herbe verte, dis-lui quelques mots, ne l'empêche pas de frotter sa tête contre ta main – puis ramène-le à la maison.

Un jeune garçon d'écurie pourra le faire à ta place certains soirs. Mais tu ne dois pas prendre à la légère tes devoirs envers ton cheval.

Sois exigeante envers ton cheval. Les cavaliers qui se satisfont de peu ne font qu'enjoliver leur médiocrité. N'exige pas seulement qu'il te porte. Exige qu'il te porte sûrement, sans aide perceptible de ta part. Demande-lui de te donner tout, de te donner le meilleur de lui-même. Toute la tenue, toute l'attention, toute la force dont il est capable : réclame-les lui ! Sous une main laxiste, le cheval se tient mal, se disperse et se traîne.

Exige toujours une bonne mesure de tenue, d'attention et de force ; mais le maximum dont il est capable, ne l'exige de lui que pour un temps court, que tu compteras en quarts d'heures, en minutes, voire en instants.

Après un bon galop, dans lequel tu auras développé son allure, après un trot plein d'allant, où ses foulées se seront projetées dans les airs comme des éclairs, après un saut au-dessus d'une rivière, où ton cheval aura donné le maximum de son extension, ou par-dessus un obstacle droit haut comme un homme, réalisé dans le rassemblement le plus intense, sois attentive à la fierté que son exploit inspire à ton cheval, lorsque ces choses ont exigé de lui toute sa force, tout son élan, toute son adresse ; vois à quel point il savoure cette sensation de puissance et d'agilité que tu lui as inspirée et que tu lui as permis d'exprimer.

Mais la plupart des gens réussissent très bien à empêcher le cheval de donner et de révéler le meilleur de lui-même ; et tout cela reste enfermé dans des rênes fébrilement tendues et une encolure encapuchonnée.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LA VIE QUE J'AI VÉCUE

Dans son autobiographie, Binding revient longuement sur son apprentissage de l'équitation. Il y raconte avoir fait l'expérience, à l'âge de seize ans, « du pouvoir du plus grand et du plus sévère des maîtres que j'ai rencontrés, le cheval ». Binding retrace ici les grandes lignes d'une véritable éducation par le cheval, par qui son caractère, ses manières et sa vision de l'existence ont été profondément marqués. Comme dans le Traité d'équitation pour ma bien-aimée, on y lit un éloge du mouvement naturel, du respect de la nature spontanée et instinctive du cheval, et l'importance d'une compréhension véritable de l'animal. Cette éthique du cavalier, faite de passion et de patience, sonne toujours juste à nos oreilles.

A.B.

Partout, on trouvait des chevaux, et bientôt je montais les meilleurs d'entre eux. La première chose qu'ils m'apprirent, c'est qu'on ne tombait pas, tant qu'on restait sur leur dos. Car ils étaient bien sûr plus forts que moi. [...] Ils étaient ces animaux puissants, ces chevaux de chasse et de course, ces solides chevaux de selle bâtis pour supporter des messieurs pesant un bon quintal, ou encore ces grands carrossiers aux dos larges, sur lesquels on me juchait souvent pour quelques minutes, moi le jeune garçon tout chétif et léger – quand ces animaux encore bruts, à peine accoutumés à la présence du cavalier, se mettaient en branle sous ma selle, pareils à des créatures jaillies d'un monde immémorial, j'avais la sensation de nager avec eux dans l'immense et l'indéfini, tel un enfant chevauchant un dauphin. Quel pouvoir pouvais-je bien avoir sur eux ? Je voyais se dresser devant moi une encolure puissante, cordelée de tendons, qui s'élevait jusqu'à une nuque raide et fière, impétueux gouvernail qui m'apparaissait être le siège d'une volonté indomptable. La bouche se saisissait de l'acier du mors ; elle ne souhaitait rencontrer aucune résistance. Car tout était déjà allure, mouvement. À quoi cela pourrait-il bien me servir qu'une rêne dérisoire courre de ma main gauche à ma main droite ? Si je me hasardais à tirer dessus, le colosse m'échapperait très certainement. Et pourtant : les oreilles mouvantes paraissaient me prêter quelque attention, prendre acte de ma présence, attendre quelque chose – pour choisir ensuite d'en faire cas ou non. Mes jambes fluettes descendaient, immobiles, tout contre les épaules du cheval. J'étais assis au bord du garrot, et je n'esquissais pas un geste. Il me semblait ne pas avoir le droit de déranger quoi que ce soit au mécanisme

vivant de cette machine animale sensible.

Ces heures-là étaient plus astreignantes que celles que je vivais à l'école, mais aussi plus édifiantes. Il n'y avait pas de place pour une minute d'inattention. C'était une vie qui se mouvait sous moi et qui me dispensait son enseignement dans la langue de la vie. Elle s'exprimait sans relâche et je ne cessais jamais de l'entendre. L'écuyer, mon professeur d'équitation, comprit tantôt que je l'entendais. Il m'épargna de devoir monter un cheval routinier, lassé, rompu et fourbu par son dressage. J'eus le droit d'avoir entre mes jambes les novices, les chevaux intacts, vierges. Je sais ce qu'est un cheval bien mis au pas, mais cela ne m'a jamais attiré. J'ai cherché et j'ai trouvé un autre type de cheval.

C'est là-bas, sur le dos de mille chevaux, que j'appris la patience – que personne d'autre ne m'aurait sinon enseignée. Là-bas, j'appris à ne jamais abandonner, et à ne jamais me laisser aller. J'y appris à me contenir, à être juste et droit, à ne pas me laisser emporter par la colère. J'y appris toute ma prévenance, ma considération envers toute forme de mouvement naturel. J'y appris l'amour de tout ce qui est primordial et indompté. J'y appris enfin tous les comportements dont je me verrais récompensé, et ceux pour lesquels je serais puni. J'y ai désappris la vanité, la complaisance, l'autoritarisme. Il y avait là l'expression d'une volonté qu'il convenait de ne pas mésestimer, de ne pas éluder. J'y trouvais là le règne d'une force supérieure aux autres, et mon règne sur elle pourtant, par une plus grande douceur. J'y gagnais enfin la maîtrise de moi-même, le contrôle de mon corps et de mon âme. L'animal le plus noble de la création m'enrôlait dans son école du silence, où il cessait d'être une bête de selle, le portefaix d'un fardeau, où il n'était plus maître de sa volonté, mais devenait lui-même une leçon d'harmonie parfaite, où il devenait unisson, délivrance – danse.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Bernard Mahoux
Mon cheval, ma femme et moi

Sophie Nauleau
Une anthologie de la littérature équestre féminine

Jean d'Orgeix
Mes victoires, ma défaite

Pierre Pradier
L'école des centaures

P.A. Quarantotti Gambini
Le cheval Tripoli

Pascal Renaudon
Yves Bienaimé, l'écuyer jardinier

Susan Richards
Choisie

Bernard Sachsé et Véronique Pellerin
Sur mes quatre jambes

Marion Scali, Jacques Papin, Adeline Wirth
« Le jour où les chevaux parleront... »

Philippe Thomas-Derevoge

Le Vizir, le cheval le plus illustre de Napoléon

Léon Tolstoï, Alexandre Kouprine,

Carl Sternheim

*Quand les chevaux parlent
aux hommes*

Aimé-Félix Tschiffely

Don Roberto

Claire Veillères

La capture

Marc-André Wagner

*Dictionnaire mythologique
et historique du cheval*

Adeline Wirth

Cheval de cœur

*

Palefrenière

Revue *Cheval Chevaux*

DANS LA MÊME COLLECTION

Numéro 1 : *L'équitation, une passion puérile ?*

rédacteur en chef : Jean-Louis Gouraud

Numéro 2 : *Le cheval, animal féminin ou masculin ?*

rédacteur en chef : Chérif Khaznadar

Numéro 3 : *Pour l'amour du cheval, of course !*

rédacteur en chef : Christophe Donner

Numéro 4 : *Pur-sang et sang impur*

rédacteur en chef : Axel Kahn

Numéro 5 : *La musique du cheval*

rédacteur en chef : Stéphane Béchy

Numéro 6 : *En cavale*

rédacteur en chef : Sylvain Tesson

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2015
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2015

Imprimé en France